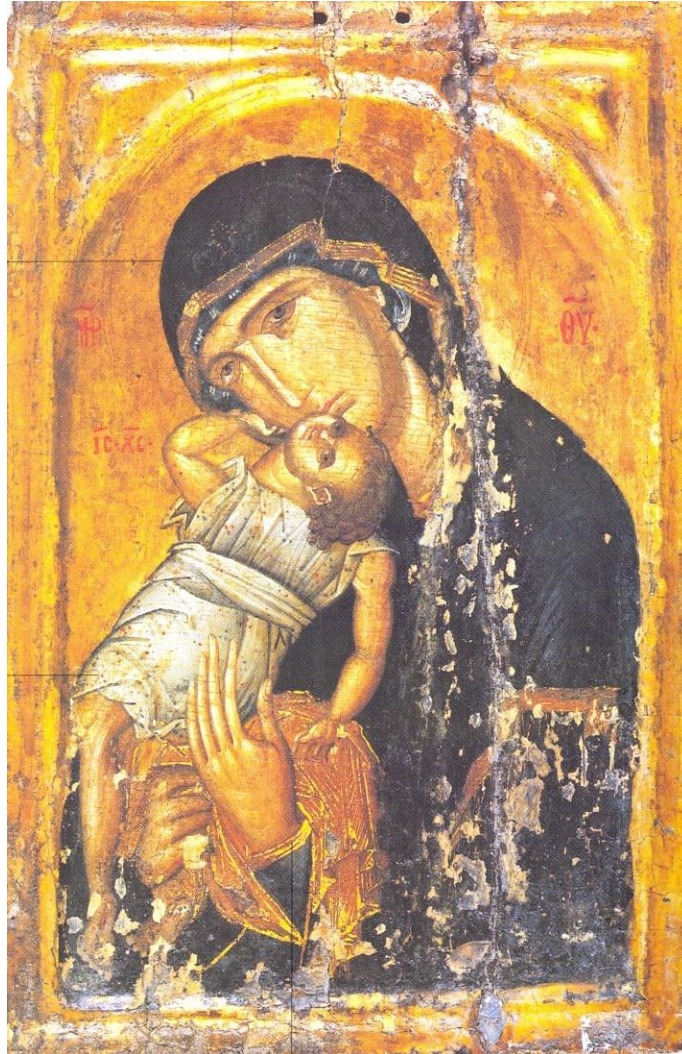


Decembre 2015 - *Vierge du jeu "Pelagonitissa"*



Anonyme, *Vierge du jeu "Pelagonitissa"*, début du XV siècle, tempera sur bois, Sinaï, Monastère de Sainte-Catherine

L'expression de cette icône nous surprend parce qu'elle n'est pas habituelle. D'habitude les vierges byzantines sont représentées avec plus de solennité. L'Enfant ne trône pas sur les bras de Marie, mais dans un mouvement original il est face à elle, avec sa main gauche il la caresse, tandis que sa tête est à l'envers et en arrière et de la sorte ses yeux, ainsi que ceux de sa Mère, se tournent vers nous et nous regardent.

Les iconographes russes appelaient ce type d'icône « le jeu de l'enfant » et le thème s'est développé à partir de la fin du XIIe siècle. Cette Vierge est aussi appelée "Pelagonitissa" probablement en la reliant à la région de la Pélagonie, aujourd'hui la Macédoine, où elle a été largement diffusée.

Le petit Jésus, représenté comme un enfant qui joue et bouge, porte le *chiton*, la tunique courte et légère qui laisse les bras et les jambes découverts et qui a été la robe la plus commune dans la Grèce antique. Cependant, nous sommes face à un enfant pas commun et c'est signifié par la présence de l'*himation* – le manteau enroulé et tenu ici de la main gauche par la Vierge Marie – un manteau tissé d'or.

La main gauche de la Mère est très belle, bien dessinée, avec des doigts longs et fins. Elle semble être presque comme une balustrade qui empêche l'enfant de tomber et qui le tient fermement afin qu'il puisse accomplir son mouvement acrobatique: peut-être est-ce pour cela que le petit Jésus, de sa main droite, recherche la main de sa Maman.

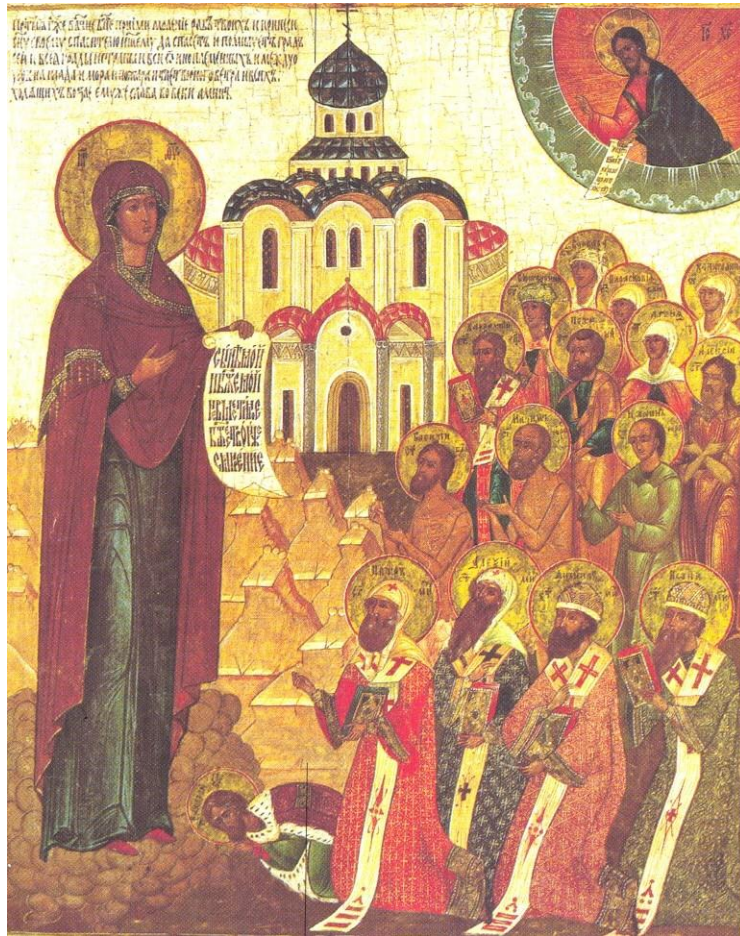
Un autre détail nous frappe, le regard de Marie. La Mère y laisse voir une tristesse infinie. À chaque instant il y a la prémonition de la Passion et de la Mort du Fils, la Mère semble avoir toujours à l'esprit la prophétie du vieillard Siméon, qui, le jour de la Présentation de Jésus au Temple, avait révélé à Marie qu'une épée lui aurait transpercé l'âme (cf. *Lc 2, 35*).

*Dans sa volonté de sauver toute sa création,
le Créateur de l'univers
a choisi d'y venir lui-même.
Pour refaire en nous son image à sa ressemblance divine,
il est devenu l'Agneau, lui notre Dieu et notre Pasteur.
Alléluia, alléluia, alléluia!*

*En toi Vierge Marie, Mère de Dieu,
trouvent refuge ceux qui ont fait choix de virginité
et qui se tournent vers toi.
Car le Créateur du ciel et de la terre
t'a façonnée, ô Immaculée,
en venant demeurer dans ton sein.
Tous, ils nous apprennent à t'acclamer.*

(Hymne "Akathiste", stances 18 et 19)

Novembre 2015 – La Mère de Dieu Bogoljubskaja



Anonyme, *La Mère de Dieu Bogoljubskaja*, XVIII^e siècle environ, tempera sur bois, Allemagne, collection particulière

Cette icône de la Vierge procède d'une icône qui a été vénérée dans l'église "chalkoprata" (= la place du marché du cuivre) construite à Constantinople au IV^e siècle par l'impératrice Pulchérie. La Mère de Dieu, debout, est tournée vers la gauche et avec ses mains levées vers le ciel intercède pour les pécheurs, en invoquant sur eux le salut qui vient de Jésus son Fils.

En Russie, ce genre d'iconographie se développe et cette icône en est la preuve. L'icône tient son nom du Prince Andrej Bogolioubski, à qui la Vierge est apparue dans un rêve le 18 juillet 1157 dans une attitude de supplication au Christ, tenant dans ses mains un parchemin déroulé contenant une prière. A la suite de cette apparition le prince ordonna de peindre une icône et fonda un monastère sur le lieu de l'apparition, le monastère de Bogoljubovo, il existe encore de nos jours malgré les nombreux événements historiques qui se sont déroulés en Russie ces siècles derniers.

Ce monastère est en arrière-plan de l'icône que nous présentons ce mois-ci. Nous pouvons voir aussi, à côté du prince Andrej, à genoux, humblement prosterné aux pieds de Marie, les métropolites de Moscou : Pyotr, Alexis, Philippe et Iona. Derrière eux, Pierre avec une foule de martyrs, de saints et de bienheureux. Marie est au-dessus de tous, debout sur un rocher. Elle tient un parchemin sur lequel est gravée la prière qui est récitée le 18 juin, jour de la fête de la Mère de

Dieu Bogoljubskaja. Cependant, son regard, ne se pose pas sur ceux qui la prient, mais sur Jésus, son Fils, dans le ciel, tout en haut et à droite de l'icône. C'est à Lui que la Vierge supplie et elle attend de Lui la réponse. En fait, cette réponse est immédiate; nous pouvons la lire sur le parchemin que Jésus tient dans sa main: «O ma Mère et ma créature, qu'il soit fait puisque ceci est ta volonté ».

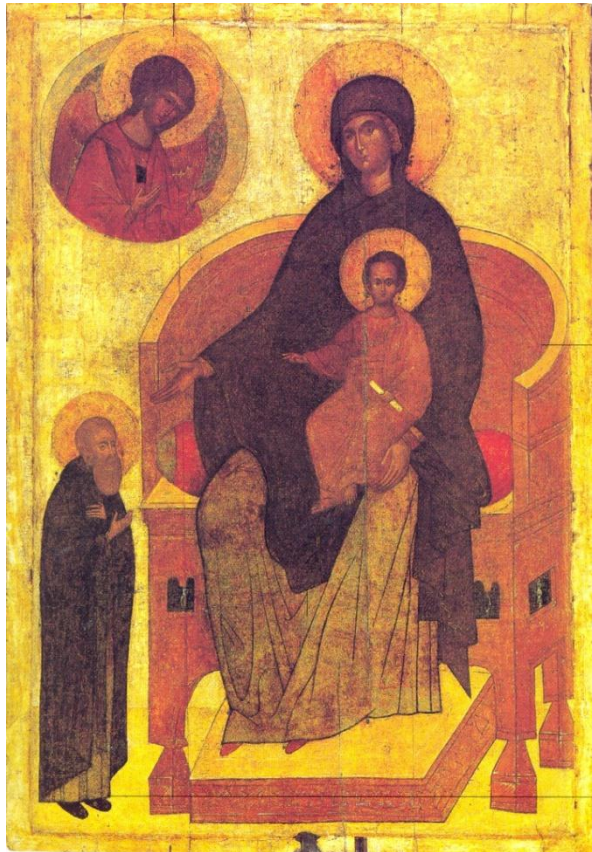
Ainsi une fois de plus la Vierge a obtenu ce qu'elle a demandé, comme elle l'avait déjà fait à Cana en Galilée, alors que les époux n'avaient plus de vin.

*Très sainte dame et souveraine,
accepte la prière de tes serviteurs
et présente-la à ton Fils, notre Rédempteur,
pour qu'il sauve et prenne pitié
de cette ville et de toutes les villes et pays
(Prière à la Mère de Dieu Bogoljubskaja)*

À partir du consentement qu'elle apporta par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint sous la croix dans sa fermeté, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. En effet, après l'Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas : par son intercession multiple, elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, et qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse. C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Église sous les titres d'avocate, auxiliaresse, secourable, médiatrice.

(Concile Vatican II, constitution dogmatique sur l'église *Lumen gentium* 62)

Octobre 2015 - La Mère de Dieu sur le trône avec Saint Serge de Radonež



Anonyme, *La Mère de Dieu sur le trône avec Saint Serge de Radonež*, début du XV siècle, tempera sur bois, Moscou, Musée historique d'Etat

Le Conseil d'Ephèse, le 11 octobre 431, avait déclaré solennellement que Marie était la Θεοτόκος, la Mère de Dieu. Alors, pour manifester cette vérité dans l'iconographie, la Vierge est représentée sur un trône, reliant la représentation des divinités maternelles des Egyptiens, des Grecs et des Romains. Aussi la vue généralement frontale accentue et rend solennelle cette représentation. C'est une référence claire à l'époque de la cour impériale de Byzance (pensez aux mosaïques de San Vitale à Ravenne).

Souvent, la Vierge sur le trône est accompagnée et comme "couronnée" par la présence des saints – dans ce cas Saint Serge, ermite et fondateur du célèbre monastère de la Trinité dans la ville, aujourd'hui, de Sergiev Posad, à environ 70 km de Moscou, ici représenté ici en beaucoup plus petit pour souligner la distance entre lui et la Vierge – ou des anges – toujours dans notre icône. Dans un cercle de la sphère céleste, apparaît Gabriel, l'ange de l'Annonciation, celui qui a dit à Marie la volonté de Dieu pour elle, ce qui nous renvoie peut-être également à la fondation, à nouveau par Saint-Serge, d'un monastère de l'Annonciation à Kirzhach – mais il est clair que le sommet de la composition est la Vierge et l'Enfant, qui ne font presque qu'un avec le trône.

Regardons le trône : il est comme un temple avec des fenêtres et des colonnes, tandis que l'exèdre du dos semble rappeler l'abside d'une église. L'estrade sur laquelle se reposent les pieds de la

Vierge semble glisser hors du trône, comme un tiroir. Sa place et sa forme semi-circulaire dans ce cas ne sont pas frontales, mais orientent la composition vers la gauche, parce que la Vierge étend sa main droite à vers Saint Serge, bénissant son intention de fonder le monastère de l'Annonciation.

Ce trône, avec son riche symbolisme devient une métaphore de la Vierge elle-même, qui est le véritable temple et la demeure de l'Esprit Saint.

Ses mains portent le Seigneur et ses genoux sont un trône plus sublime que les chérubins. Elle est le trône royal sur lequel les anges envisagent assis leur Souverain et leur Créateur
(Saint Jean Damascène)

*Avec l'action mystérieuse de l'Esprit
Tu te prépares dans le cœur des fidèles un logement,
Que tu purifies, éclaires et consacres
avec ta présence divine.*

*De ce temple de ta gloire,
pour l'obéissance de la foi,
la Vierge Marie est devenue la mise en œuvre exemplaire
dans le mystère de l'Incarnation.*

*Elle est la maison dorée ornée des dons de l'Esprit,
la cour royale éclairée par le Soleil de la justice,
la ville sainte animée par les rivières de la grâce,
l'arche de l'alliance qui porte l'auteur de la nouvelle loi,
Jésus Sauveur du monde.*

(Préface de la Messe de la Bienheureuse Vierge Marie temple du Seigneur)



Peintre d'icônes inconnu du XVIème siècle, *Notre Dame de la Passion* (copie d'un original d'Andreas Ritsos), 1579, peinture à la détrempe sur bois, Sinaï, Monastère de Sainte Catherine

Le nom de l'icône vient clairement de la présence, de chaque côté du halo de la Vierge, des deux anges tenant dans leurs mains les instruments de la Passion : le roseau au bout duquel se trouve l'éponge imbibée de vinaigre et la lance (à gauche), la croix et trois clous (à droite). Leurs mains sont couvertes, ainsi les instruments, en signe de respect puisqu'ils sont "instruments de salut", ne sont pas touchés directement par les anges. Il convient de noter que le seul évangéliste à présenter, directement ou indirectement dans le cas des clous, les quatre symboles apparaissant dans l'icône est Jean, au Chapitre 17. Les Synoptiques, en revanche, ne mentionnent pas la lance du centurion qui transperce le côté de Jésus (cf Matthieu 27, Marc 15 et Luc 23).

Le regard de Jésus, qui semble perdu, s'attarde sur l'ange de droite car c'est à Lui en effet que ces cadeaux sont présentés. Et il semble que, spontanément, le petit saisisse de Ses petites mains le pouce de la main droite de la Mère (c'est la raison pour laquelle cette icône est également appelée '*Notre Dame du pouce*'). Même le pied droit de Jésus qui vient froter contre le gauche montre le tourment émotionnel que traverse le petit, une anticipation ici de la mission qui L'attend sur terre.

Marie, qui tient la première place dans l'icône, la main droite ouverte, est représentée dans le style typique de l'"Odigitria", elle est celle qui montre le chemin, ce chemin étant Jésus. Son visage,

toutefois, est sérieux car Elle connaissait déjà le destin de son fils peu de temps après Sa naissance et, par conséquent, son cœur est affligé et souffre.

Les paroles écrites par Jacopone da Todi dans son célèbre hymne 'Stabat mater' s'adaptent bien à la scène : nous nous les approprierons en priant devant l'icône.

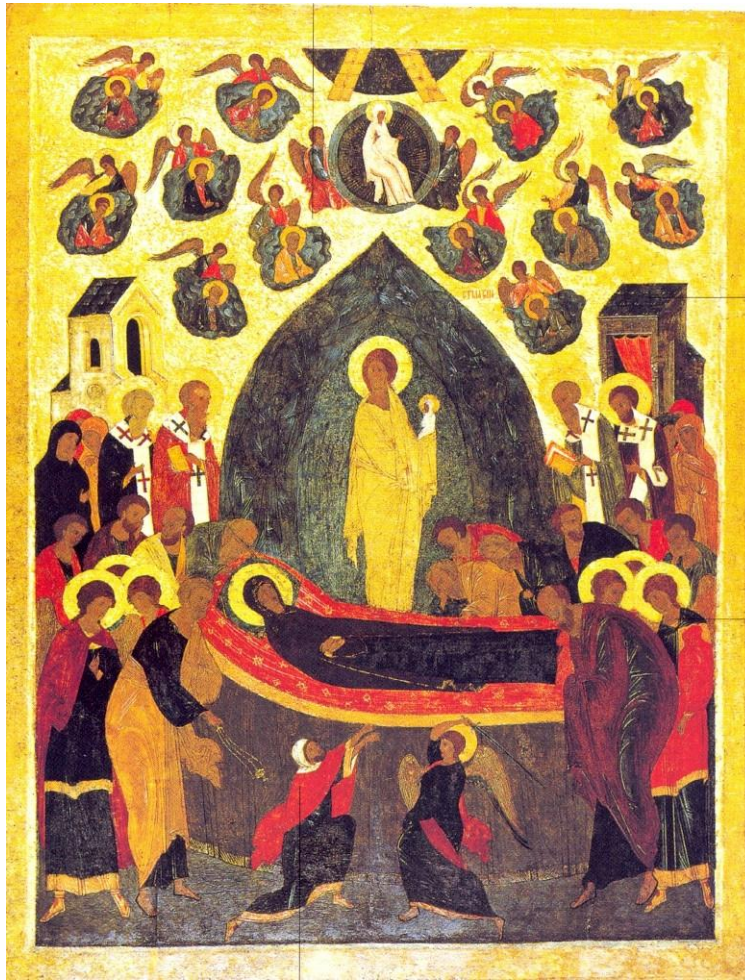
(...)

Son âme gémissante,
Toute triste et toute dolente,
Un glaive transperça.
Qu'elle était triste, anéantie,
La femme entre toutes bénie,
La Mère du Fils de Dieu!
Dans le chagrin qui la poignait,
Cette tendre Mère pleurait
Son Fils mourant sous ses yeux.
Quel homme sans verser de pleurs
Verrait la Mère du Seigneur
Endurer si grand supplice?

(...)

Ô Mère, source de tendresse,
Fais-moi sentir grande tristesse
Pour que je pleure avec toi.
Fais que mon âme soit de feu
Dans l'amour du Seigneur mon Dieu :
Que je Lui plaise avec toi.
Mère sainte, daigne imprimer
Les plaies de Jésus crucifié
En mon cœur très fortement.

Août 2015 – La dormition de Marie



Dinosius, *La dormition de Marie*, fin du XV siècle, tempera sur bois, Moscou, Musée Andrej Rublev

La fête de la Dormition est la plus importante des fêtes mariales des pays de l'Europe de l'Est et correspond à l'Assomption de Marie tout aussi populaire dans l'Ouest. Elle est célébrée le 15 août.

Nous contemplons l'icône et la richesse de l'iconographie, qui est emprunté aux Évangiles apocryphes, qui, en fait, parlent aussi de la mort de Marie. Marie, préservée du péché originel, ne peut pas avoir connu la corruption de la mort, et c'est pour cela qu'elle s'est endormie. Elle est au centre de l'icône, allongée sur le lit funéraire dans sa maison (sur le Mont des Oliviers), où tous les apôtres sont arrivés pour assister à son transfert. Pierre est à gauche avec l'encensoir, Paul, au pied du lit en prière. Dans cette icône, à côté des apôtres, il y a aussi les anges, les évêques, les pères de l'église, les saintes femmes.

Correspondant à la ligne horizontale qui est le corps de Marie, enveloppée dans un manteau sombre, se dresse la ligne verticale du Christ, enveloppé d'un manteau de neige blanc avec dans ses bras, comme un enfant dans ses langes, l'âme de Marie.

Au sommet de l'icône, une partie qui commence à apparaître seulement au XV^e siècle en Russie : au sujet principal de la "Dormition" s'ajoute un double mouvement: de haut en bas le mouvement qui conduit les apôtres, chacun accompagné d'un ange et entouré d'un nuage qui ressemble à une

coquille, à Jérusalem, où Marie les a appelés avant sa mort, et au Christ et de bas en haut celui du médaillon, porté par deux anges, où Marie a été placée pour être amenée en haut, en Ciel, dont on voit les portes ouvertes au centre de la partie supérieure de l'icône.

“Vous vous êtes endormie, oui,
mais pour ne pas mourir;
vous êtes *élevée au Ciel*,
mais n’arrêtez pas à protéger la race humaine”
(Théodore Studite)

Tropaire

Dans ta maternité, tu as gardé la virginité,
lors de ta dormition tu n’as pas abandonné le monde, ô Mère de Dieu.
Tu es passée à la vie, toi qui es la mère de la Vie
intercède pour nous et délivre nos âmes de la mort.

Kondakion

Mère de Dieu, notre espérance inébranlable,
tu ne cesses de prier pour nous.
Le sépulcre et la mort ne t’ont pas retenue,
car Celui qui habita ton sein virginal
t’a rendue à la vie, toi la mère de la Vie.
(de la liturgie byzantine)

Juillet 2015 – *La montagne non taillée de main d'homme*



Peintre d'icônes inconnu, la Mère de Dieu "*la montagne non taillée de main d'homme*", environ 1560, tempera sur bois, Mosca, Musée Kolomenskoye

Cette icône vient d'une icône plus ancienne appelée «échelle de Jacob» – encore présente dans l'échelle que tient Marie par laquelle le Sauveur "descend" sur la terre. L'icône fait référence à la prophétie de Daniel quand il interprète le rêve de Nabuchodonosor : "Tu regardais, lorsqu'une pierre se détacha sans le secours d'aucune main, frappa les pieds de fer et d'argile de la statue, et les mit en pièces "(Dn 2, 34). La pierre qui brise la statue est le Christ, la montagne est Marie.

Contemplons l'icône et la richesse de son symbolisme.

Maria est enveloppée d'un manteau flottant évoquant les nuées du ciel, parce qu'elle est "plus grande que les cieux", après avoir porté dans son sein, le Christ.

A côté, le Christ, porte un parchemin sur lequel est écrit: « Avant qu'Abraham fût, Je suis ». Il repose sur Marie, sa mère. Nous voyons, quelques symboles : la pierre qui s'est détachée de la

montagne (d'où le nom de l'icône), l'échelle de Jacob qui unit la terre au ciel et l'arc-en-ciel qui traverse le manteau de Marie.

Le trône est représenté dans une solennité particulière. Ses colonnes finement sculptées, reposent sur un jardin luxuriant, rempli de fleurs, une référence claire au paradis terrestre. Marie, la nouvelle Eve, ouvre à nouveau le paradis qui fut jadis fermé à cause du péché originel. A l'arrière du trône surgissent deux pousses vertes, qui nous rappellent plusieurs épisodes de l'Écriture (non seulement le jardin d'Eden, mais aussi le Psaume 1 ou le jardin dont il est question à plusieurs reprises dans le Cantique des Cantiques). Enfin, sur les bras du trône, il y a deux lampes allumées, référence au buisson ardent, qui brûle sans être consumé, le lieu où Dieu se manifeste, de même qu'en Marie, Vierge et Mère, la Toute Sainte.

Réjouis-toi tu nous ouvres au secret du Dessein de Dieu

Réjouis-toi tu nous mènes à la confiance dans le silence

Réjouis-toi tu es la première des merveilles du Christ Sauveur

Réjouis-toi tu récapitules la richesse de sa Parole

Réjouis-toi Échelle en qui Dieu descend sur la terre

Réjouis-toi Pont qui unit la terre au ciel

(3^{ème} stance de l'hymne "Akathiste")

Jun 2015 – Vierge en prière "Blachernitissa"



Peintre d'icônes inconnu, *Vierge en prière "Blachernitissa"*, première moitié du XIIIe siècle, tempera sur bois, cm 193,2x120,5, Moscou, Galerie Tretyakov

L'icône est communément connue comme la "Vierge en prière" pour le geste typique de ses bras levés vers le ciel. En fait, la présence de Jésus dans le médaillon sur sa poitrine, nous dit qu'il s'agit d'une icône de Marie "Panagia Platytera" (en grec = πανάγια toute sainte et πλατύτερα = la plus vaste). La liturgie de saint Basile proclame : «O Vierge, supérieure aux chérubins et aux séraphins, plus grande que le ciel et la terre, tu es apparue supérieure, sans comparaison, à toute la création visible et invisible." La profusion d'or de la robe et du manteau souligne précisément cette dignité royale, ainsi que le coussin violet sur lequel elle repose.

Avec le médaillon du Christ, il y a deux autres médaillons, en haut à droite et à gauche de l'icône, dans lesquels sont représentés deux anges. Ils apportent la sphère du cosmos marquée par une croix. Ces deux figures peuvent représenter Gabriel et Michel. Dans les basiliques

paléochrétiennes ils ont été posés de chaque côté de l'arc de triomphe pour rappeler les deux «étapes» de la vie du Christ, l'incarnation (Gabriel est l'ange de l'Annonciation) et Pâques (Michel symbolise la victoire pascale). Notons enfin que si on rejoint tous les médaillons représentés (il y en a un quatrième, constitué par l'auréole de Marie), nous obtenons un triangle équilatéral, et immédiatement notre esprit pense à la Trinité.

Penchons-nous sur Jésus : il n'est pas un bébé, mais plutôt un garçon, et parfois il est représenté comme un adulte. Parce qu'il est le Verbe éternel du Père, qui existait avant la création tout entière. Avec sa main droite, il fait le geste de bénédiction, qui est aussi le geste de l'orateur qui prend la parole. Il est précisément le Verbe fait chair.

Cette image sacrée a été vénérée dans l'église de Sainte Marie des Blacherne (d'où le nom "Blachernitissa"), l'une des plus importantes de Constantinople.

Pendant le siège de la ville par les Avars (626), l'empereur Héraclius a porté l'icône de la Blachernitissa, en procession, sur les remparts de la ville et il a obtenu l'aide de la Vierge. A cet événement est lié le célèbre office de la Mère de Dieu, l'hymne acathiste, chanté encore aujourd'hui dans les églises d'origine byzantine. Une autre fois, lorsque la flotte des Arabes bloqua la ville (717), leurs navires ont été détruits par l'intervention miraculeuse de la Vierge. La même chose est arrivée en 822, quand une flotte slave est venue devant la capitale.

“Nous voulons, ô Mère de Dieu,
chanter ton enfantement,
te louer comme le Temple vivant
que le Seigneur a sanctifié et glorifié
en demeurant dans ton sein,
lui qui tient tout dans sa Main”
(23^{ième} stance de l’hymne “Akathiste”)

Mai 2015 – Notre-Dame Odigitria



Dionisius, *Notre-Dame odigitria*, 1482, tempera sur bois, cm 135x111, Moscou, Galerie Tretyakov

L'icône de l'Odigitria occupe une place privilégiée dans l'iconographie de la Mère de Dieu car elle est commune à l'Orient et à l'Occident. Elle en est une des plus célèbres icônes.

Le nom dérive du grec οδηγέω (odegheo) qui se traduit par « je conduis, je guide » d'où le sens actuel de "Celle qui montre le chemin"; et le chemin est précisément le Christ, vers lequel Marie tend sa main droite.

Le nom vient du sanctuaire marial de Constantinople où l'icône a été conservée. Le sanctuaire s'appelle «des odigoï» ou «des guides». Il a reçu ce nom parce que les moines en étaient les gardiens et les guides de ceux qui fréquentaient le sanctuaire, pour la plupart des personnes aveugles, venues demander la guérison à la Vierge. Selon la tradition, la Mère de Dieu serait apparue à deux aveugles. Les conduisant à son sanctuaire, ils ont retrouvé la vue. Depuis, les personnes aveugles, celles qui souffraient de maladies oculaires se rendaient à la source, tout près de l'église, et elles se lavaient les yeux afin d'être guéris.

Au fil du temps, ce même nom a été attribué à la Mère de Dieu et à son icône : "Odigitria" (au féminin).

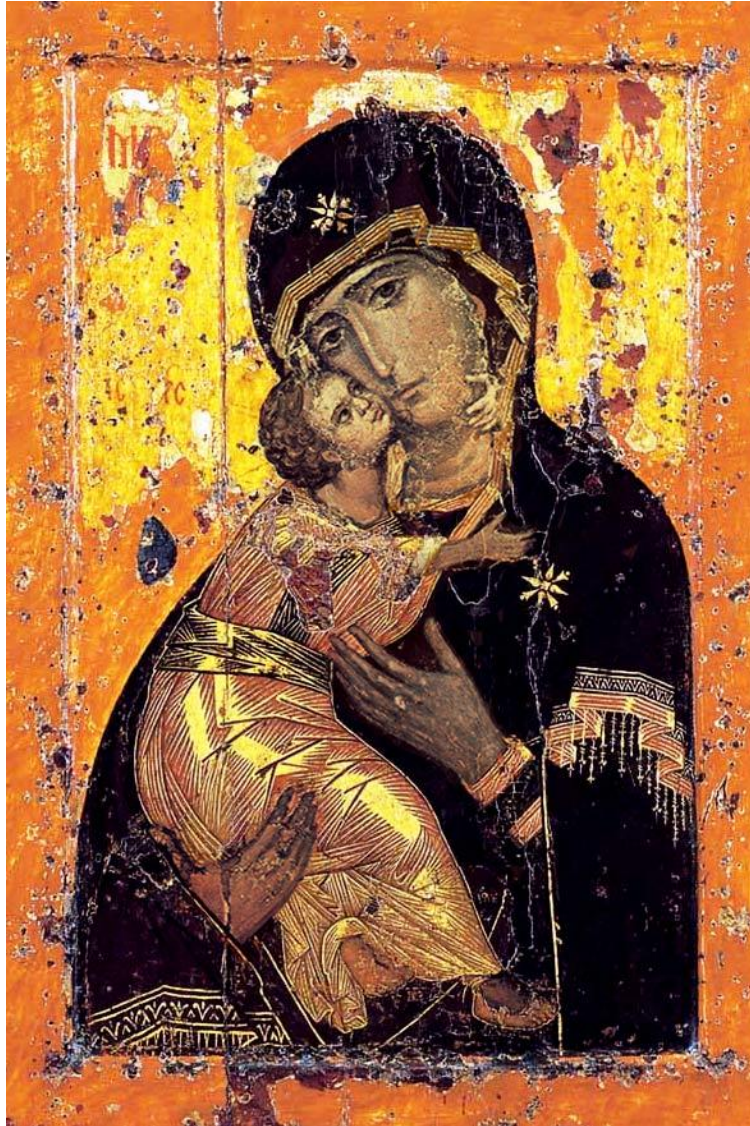
On dit que l'icône était un portrait réalisé à Jérusalem par l'évangéliste Luc du vivant de la Vierge. Lors d'un incendie en 1482 l'icône originale a complètement perdue sa peinture et, selon la tradition, Dionisius a été chargé de la repeindre, à l'identique sur le même bois et de la même taille.

Marie est représentée face à nous, elle nous regarde. L'enfant ne repose pas sur les genoux de sa mère, mais sa tête se trouve hauteur de son épaule. Il est soutenu et appuyé sur le bras gauche de la Vierge qui, selon la tradition, est presque entièrement recouverte par le *maphorion* rouge; les cheveux sont complètement invisibles, cachés par une sorte de casque (*mitella*) sous un voile. L'enfant est assis sur le bras, également face à nous, avec la main droite légèrement surélevée qui bénit selon la manière grecque, tandis que sa main gauche tient un parchemin, symbole de sagesse et de connaissance, traditionnellement attribué aux prophètes. Il est à la fois enfant et adulte, il est Emmanuel avec les attributs de la divinité. La Vierge tend sa main libre vers l'enfant, nous le montrant par ce geste.

Et ce geste nous évoque deux passages de l'Écriture, un en référence à Marie, qui à Cana en Galilée a dit aux serviteurs: «Faites tout ce qu'il vous dira» (Jean 2, 5).

Le deuxième, rapporté toujours par l'évangéliste Jean, est plutôt une réponse de Jésus. A Thomas, qui lui demande : «Seigneur, nous ne savons où tu vas; comment en connaîtrions-nous le chemin?» Jésus répondit: «Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père si ce n'est par moi » (cf. 14, 5-6).

Avril 2015 - *Notre-Dame de Vladimir*



Anonyme, *Notre-Dame de Vladimir*, premier tiers du XIIe siècle, tempera sur bois, cm 104x69, Moscou, Galerie Tretyakov

L'histoire de cette icône est fascinante c'est l'une des plus célèbres et vénérées dans tout l'Orient chrétien.

Peinte à Constantinople, elle a été offerte par le Patriarche de Constantinople au Grand-duc de Kiev qui l'a placée dans le monastère de Mežyhir'ja où elle est restée jusqu'en 1155, alors le fils du Grand-duc l'amena dans la ville de Vladimir. Selon la tradition, les chevaux qui transportaient l'icône s'arrêtèrent près de la ville et ils refusèrent d'aller plus loin. Le peuple interpréta l'épisode comme un signe que la Theotokos voulait que l'icône reste à Vladimir. Pour l'accueillir on fit alors construire la grande cathédrale de la Dormition.

En 1395 l'icône fut transportée de Vladimir à la nouvelle capitale, Moscou, pour protéger la Russie de l'invasion de Tamerlan. A l'endroit où la population et le prince régnant rencontrèrent l'icône

on construisit le monastère Sretensky. Vassili I^{er} de Moscou passa une nuit entière à pleurer devant l'icône et les armées de Tamerlan se retirèrent le même jour. Les Moscovites refusèrent alors de restituer l'icône à Vladimir et la placèrent dans la cathédrale de la Dormition du Kremlin de Moscou. Après la révolution communiste de 1917 l'icône a été retirée de la cathédrale, restaurée et plus tard placée dans le musée où elle est encore conservée.

En décembre 1941, alors que les Allemands approchaient de Moscou, Staline aurait ordonné que l'icône fût placée dans un avion qui fît le tour de la capitale assiégée. L'armée allemande commença à se retirer quelques jours après.

Le thème "de la tendresse" (en grec "Eleousa") est souligné par divers éléments: les deux visages de Marie et de Jésus, qui se rapprochent avec une expression douce, les bras de l'enfant, sa main droite saisit sa Mère, presque pour s'accrocher à elle et ne pas vouloir la quitter, et sa main gauche entoure le cou de la Vierge. La beauté de la robe de Marie, digne d'une impératrice byzantine, en marque la royauté; les trois étoiles sur le manteau (nous voyons celle sur l'épaule gauche et celle sur la tête, par contre celle sur l'épaule droite est absente car elle est couverte par l'enfant Jésus) signifient la virginité de Marie «avant», «pendant» et «après» l'accouchement.

Aujourd'hui, belle et lumineuse, la glorieuse ville de Moscou accueille comme une aurore ton icône miraculeuse, oh Souveraine.

Vers elle nous courons et suppliants nous t'invoquons:

"O merveilleuse Reine, Mère de Dieu, prie le Christ, notre Dieu qui a pris chair en toi, de garder cette ville et toutes les villes et les régions chrétiennes libres des pièges de l'ennemi, et de sauver, comme le Miséricordieux, nos âmes "

(Invocation du tropaire principal de l'office de la fête de Notre-Dame de Vladimir)

Mars 2015 – Annonciation

Les «icônes», richesses de la spiritualité de l'Orient, accompagneront le parcours de «Art et Méditation » pendant cette nouvelle période.



Anonyme, *Annonciation*, environ 1130-1149, tempera sur bois, cm 238x168, Moscou, Galerie Tretyakov

L'icône montre les deux personnages principaux de la scène évangélique. A gauche, l'Archange Gabriel, doux et ferme, son bras dans un geste de bénédiction. A droite, la Vierge Marie. En la regardant avec attention, on peut saisir quelques traits caractéristiques de la représentation.

Marie porte une tunique bleu-vert, couleur de la nature humaine. Le manteau est par contre rouge, couleur de la nature divine. Il est donc évident par le choix des couleurs, que Marie est la femme (de nature humaine) qui, accueillante à l'action de l'Esprit, a été recouverte de divinité. La petite estrade sur laquelle Marie est placée manifeste sa dimension sacrée et royale.

Marie a la tête baissée dans un acte d'obéissance à la volonté de Dieu, avec la main droite elle répète le geste de salutation de l'ange et Jésus prend forme en elle : il est symboliquement

représenté dans les plis du manteau. Dans la main gauche, Marie tient un fil de pourpre qui sert à filer le voile du Temple : ce voile est le corps de Jésus qui a pris chair en elle.

Très riche, comme toujours, l'iconographie, répète avec très peu de variantes les mêmes caractéristiques. L'icône (du mot grec "eikon" = image) est la présence même de Dieu, et la fidélité des copies à l'original en confirme l'authenticité.

"Un ange, parmi ceux qui se tiennent devant la Gloire du Seigneur,
fut envoyé dire à la Mère de Dieu : «Réjouis-toi!

Il incline les cieux et descend, Celui qui vient demeurer en toi dans toute sa plénitude.

Je le vois dans ton sein prendre chair à ma salutation ! »

Avec allégresse, l'ange l'acclame :

Réjouis-toi en qui resplendit la joie du Salut

Réjouis-toi en qui s'éteint la sombre malédiction

Réjouis-toi en qui Adam est relevé de sa chute

Réjouis-toi en qui Ève est libérée de ses larmes

Réjouis-toi Montagne dont la hauteur dépasse la pensée des hommes

Réjouis-toi Abîme à la profondeur insondable même aux anges

Réjouis-toi tu deviens le Trône du Roi

Réjouis-toi tu portes en ton sein Celui qui porte tout

Réjouis-toi Étoile qui annonce le Lever du Soleil

Réjouis-toi tu accueilles en ta chair ton enfant et ton Dieu

Réjouis-toi tu es la première de la Création Nouvelle

Réjouis-toi en toi nous adorons l'Artisan de l'univers

Réjouis-toi Épouse inépousée !

(première strophe de l'hymne "Akathiste")